

# Sport éternel : la course en armes

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **50 (1993)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998138>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Sport éternel

Yves Jeannotat

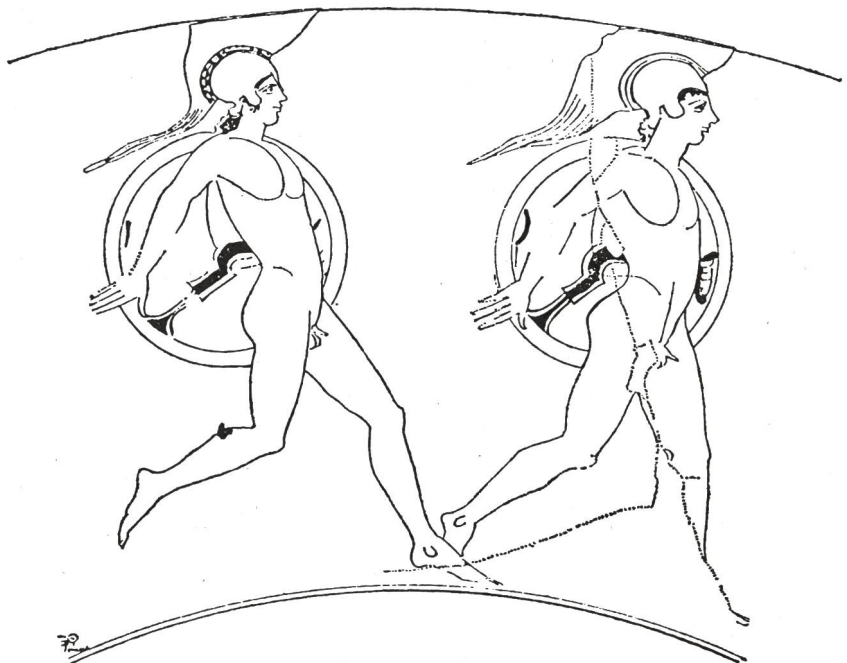
### La course en armes

Les courses militaires constituent un exercice sportif bien spécifique de la Suisse. Elles ont toujours été encouragées par les autorités militaires – et même civiles – car leur pratique exige un entraînement assidu et à long terme, qui ne peut servir que positivement la mise en forme physique du citoyen, soldat potentiel dans l'attente continue d'être appelé sous les drapeaux. Lorsque l'on voit les concurrents progresser à petites foulées, quasiment en tenue de combat, le long des routes et des chemins de campagne, on a l'impression d'assister à l'invasion du pays par un peloton de fantômes venus d'une autre planète ou d'un autre temps.

D'un autre temps? Les Jeux olympiques de l'Antiquité comptaient, à leur programme, une épreuve de course dite ὀπλίτης δρόμος, à savoir «course en armes» (on trouve aussi «course d'hoplites»). Elle a été introduite lors des 65<sup>es</sup> Jeux, en 520 av. J.-C. Elle se courrait sur un diaulos ou double stade (384,54 m) à Olympie, sur des distances parfois différentes ailleurs. Si l'on en croit Philostrate, à Némée, on l'avait portée à quatre stades (769,08 m), ce qui lui valut d'être appelée «hippios», cette mesure étant exactement celle d'un tour d'hippodrome. Platon, qui rêvait d'un Etat où l'on ne courrait plus qu'en armes, aurait même voulu que, sortant du stade pour y revenir, le parcours fût porté à... 100 stades (19,227 km). Ce kilométrage aurait correspondu à peu près à celui des courses militaires hélléniques d'aujourd'hui.

\*

Mais revenons à la réalité des Jeux et demandons-nous ce qui peut bien avoir motivé l'introduction de cette discipline. Mille raisons en fait, plus ou moins vraisemblables, plus ou moins proches de la légende. Elles sont rapportées, «arrangées», commentées parfois par les historiens. Pour Philostrate, par exemple, elle aurait eu pour origine une guerre féroce qui opposait les Eléens aux Dymanes, une des trois tribus qui, selon la tradition, composaient les Doriens. Les combats avaient atteint



une telle intensité que les belligérants refusèrent même de se plier à l'observation de la Trêve sacrée. Le dernier jour des Jeux, alors que se terminaient les épreuves du pentathlon, un soldat éléen lourdement armé fit irruption dans le stade. Il venait du champ de bataille. Il traversa le terrain au pas de course dans toute sa longueur, se retourna, écarta les bras et, brandissant l'épée et le bouclier, s'écria: «La victoire est à nous!...» Puis, en courant toujours, il revint sur ses pas et disparut à l'extérieur du stade. On aurait considéré cet événement, par la suite, comme digne d'être commémoré.

Pour d'autres, cette ultime épreuve signifiait tout simplement que, les Jeux terminés, la guerre pouvait reprendre. Mais cette interprétation n'est pas pleinement satisfaisante elle non plus. En effet, le lendemain des dernières compétitions faisait encore partie intégrante des Jeux olympiques avec, au centre des festivités, le couronnement des vainqueurs. D'autre part, la Trêve sacrée garantissait la sécurité des spectateurs et des athlètes sur le chemin de retour.

J'aurais plutôt tendance, quant à moi, à partager l'opinion de Julius Jüthner. Il dit en substance: on s'inquiétait, en Grèce, du fait que le sport s'éloignait de plus en plus de son objectif premier, qui était de préparer à la guerre. Cette course en forme de point final aurait donc été introduite pour rafraîchir la

mémoire du citoyen, et remettre sportifs et public dans le droit chemin.

### L'équipement

Au début, les concurrents couraient complètement équipés: casque, jambières, lance et bouclier. Par la suite, l'allègement se fit progressivement et il n'en resta finalement que le bouclier, porté au bras gauche, ce qui avait pour effet de déséquilibrer le coureur. La course en armes demandait donc une longue et dure préparation et, même si Philostrate est d'un autre avis, elle était une épreuve exigeante. A vrai dire, il est probable que les hoplites ont toujours couru totalement nus, comme les autres athlètes. C'est, en effet, lors des 15<sup>es</sup> Jeux déjà, en 1720 av. J.-C., que se produisit l'«incident»: dans la course du stade, le vainqueur Orsippus de Megara perdit le pagne qu'il portait autour des reins. Sorti vainqueur de l'épreuve, il fut aussitôt imité par tous les autres.

\*

Pour que les concurrents à la course en armes jouissent des mêmes conditions, ils ne pouvaient utiliser leur bouclier personnel mais devaient prendre l'un des 25 fabriqués spécialement pour les Jeux olympiques et conservés «au temple de Zeus», disent les uns, «au temple d'Héra», pensent les autres. Pausanias nous donne le nom du premier vainqueur de cette spécialité: Damarctos d'Héraia. ■